

## Face au coronavirus, « nous sommes tous devenus amérindiens ! »



### **Bruce Albert, anthropologue**

L'impuissance des tribus les plus isolées du Brésil face à la maladie est aussi la nôtre. Et notre soif de croissance nous expose à des dangers que l'on croyait appartenir au passé, remarque, dans une tribune au « Monde », le 9/04/ 2020, l'anthropologue Bruce Albert.

Le 9 avril, le nouveau virus SARS-CoV-2 a fait sa première victime fatale au sein du peuple yanomami. Il s'agit d'un adolescent de 15 ans, issu d'une communauté du bassin du rio Uraricoera au Brésil, envahi massivement par les orpailleurs clandestins.

Présentant des symptômes respiratoires caractéristiques, le jeune homme, Alvaney Xirixana, dénutri et anémique en raison de crises de malaria successives, a été, pendant 21 jours, renvoyé d'une institution sanitaire à l'autre, avec une simple prescription d'antibiotiques, sans jamais être soumis à un test de dépistage du Covid-19. Il ne sera finalement testé que le 3 avril, après une nouvelle hospitalisation, cette fois dans un état critique nécessitant sa mise sous respirateur et décédera le 9 avril. Alvaney, victime de l'incurie absurde des services de santé locaux, est probablement devenu, bien malgré lui, à la suite des nombreux contacts qu'il a pu entretenir durant trois semaines avec les membres de sa communauté, avec ses amis et avec le personnel de santé, un « superdiffuseur » de la maladie. La menace imminente d'un nouveau désastre sanitaire majeur pèse ainsi de nouveau aujourd'hui sur les Yanomami.

### **Symbole tragique**

Ce peuple a déjà connu des épidémies meurtrières (notamment de rougeole et d'infections respiratoires) à chaque apparition de nouveaux protagonistes de la « frontière blanche » sur son territoire : dans les années 1940 avec la Commission des frontières, dans les années 1950 avec le Service de protection des Indiens, dans les années 1960 avec les missionnaires évangélistes et, dans les années 1970, avec l'ouverture d'un tronçon de la Transamazonienne. Depuis la fin des années 1980, et régulièrement depuis, son territoire est envahi par des hordes de chercheurs d'or clandestins – ils sont aujourd'hui environ 25 000 –, lesquels sont très probablement à l'origine de ce premier cas de Covid-19, en plus de la propagation (entre autres) du paludisme, de la grippe, de la tuberculose et des maladies sexuellement transmissibles.

### **En Amazonie, la grande peur des peuples autochtones face au coronavirus**

Le cas d'Alvaney Xirixana est le symbole tragique de l'extrême vulnérabilité dans laquelle se trouvent les peuples amérindiens (et tous les peuples autochtones) face à la contagiosité et la virulence du SARS-CoV-2. Déjà massivement contaminés par les Blancs qui envahissent leurs terres pour en arracher minerais, bois ou animaux sauvages, sans

accès à une assistance sanitaire décente, ils sont, une fois encore, voués purement et simplement à la décimation dans l'indifférence quasi générale.

Pourtant, face à cette pandémie, quelque chose a soudain changé : nous nous trouvons aussi désemparés devant le Covid-19 que les Yanomami l'ont été – et le sont encore – devant les épidémies létales et énigmatiques (*xawara a wai*) que notre monde leur a infligées jusqu'à ce jour. Nous savons peu de chose de cette maladie ; nous ne possédons ni médicaments ni vaccins pour l'enrayer. Nous en sommes donc réduits à nous confiner chez nous avec nos familles dans l'espoir d'y échapper, avec autant d'anxiété et d'impuissance que les anciens Yanomami lorsqu'ils s'isolaient autrefois par petits groupes dans la forêt pour tenter d'échapper à *Xawarari*, l'esprit cannibale de l'épidémie.

### « Le peuple de la marchandise »

Cette catastrophe sanitaire devenue commune, causée par l'émergence d'un nouveau virus zoonotique issu de la déforestation et de la marchandisation des espèces animales sauvages, doit aujourd'hui, plus que jamais, nous donner à penser. Par sa destruction acharnée des milieux forestiers, de leur biodiversité et des peuples autochtones qui en sont les habitants avisés, le « peuple de la marchandise » que nous sommes (selon l'expression du chaman yanomami Davi Kopenawa) devient sa propre victime en retournant sur lui-même les conséquences de son hybris prédatrice.

Il devient ainsi évident que le sort funeste que nous avons réservé aux peuples amérindiens jusqu'à présent – dont nous continuons à laisser dévaster aveuglément les terres – n'aura finalement été qu'une préfiguration de ce que nous nous infligeons aujourd'hui à nous-mêmes, cette fois à l'échelle planétaire. Comme le rappelait avec sagesse Claude Lévi-Strauss en dénonçant le « régime d'empoisonnement interne » dans lequel s'est fourvoyé *Homo industrialis* : « (...) tous indiens désormais, nous sommes en train de faire de nous-mêmes ce que nous avons fait d'eux ».

Bruce Albert est un anthropologue, directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement. Il a coécrit avec Davi Kopenawa *La Chute du ciel. Paroles d'un chaman Yanomami* (Pocket : Terre humaine poche, 2014).